

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

14-18 - LES FILS CORAUD, MAINTIGNEUX, ROCHET, RIVOLLIER ET ALEXIS (IV)

QUEL GACHIS !

Jean Etienne Maintigneux, qui sera tué en 1918, à l'âge de 37 ans, laisse une veuve avec deux garçons. Il s'était marié en 1913 avec Marie Joséphine Rochet. Ainsi, Jean Etienne se liait à une famille de huit enfants, dont la mère veuve s'était remariée avec un veuf, Jean Antoine Rivollier de Larajasse. De cette seconde union étaient nés deux enfants, dont Pétrus qui sera tué en 1917. Tout ce monde vivait à la ferme de la Bellardière. Jusqu'en 1898 où on les retrouve à St-Symphorien.

En 1898, le ménage Rivollier-Rochet avec les enfants a quitté la ferme de la Bellardière à Larajasse où pourtant le père était propriétaire. Nous ne connaissons pas les raisons de ce déménagement. A ce moment-là, en effet, **PIERRE MARIE ROCHET**, le premier fils du mariage d'Antoine Rochet et de Jeanne Marie Poncet, passe son conseil de révision à St-Symphorien où il réside comme sa mère, indique sa fiche Matricule. Cultivateur, il est reconnu comme « Bon », mais est versé dans l'Auxiliaire, car « aîné » de 7 enfants. Il fait son service du 14 novembre 1899 au 27 septembre 1900 au 23 R.I. à la caserne Aubry de Bourg où il obtient son « certificat de bonne conduite ». Il effectue deux périodes d'exercice au 133 RI de Belley en 1906 et 1909. Sa fiche Matricule indique qu'au 1^{er} juin 1905, il habite à Irigny chez Parchet et au 2 décembre 1907, à l'Ecole professionnelle de Sacuny de Brignais. En 1912, il passe dans la Territoriale. A la mobilisation générale du 1^{er} août 1914, il rejoint le 109 Régiment d'Infanterie Territoriale à la caserne Rambaud de Vienne, puis en octobre, passe au 104 RIT, formé à partir du 109 RIT. Il est envoyé en Champagne où il connaît son baptême du feu. Le 24 octobre 1915, Pierre Marie est blessé à la main droite par un éclat d'obus. Sans doute soigné, il n'en demeure pas moins au front jusqu'au 24 octobre 1916. Ensuite, il n'y retournera

pas, car sa blessure, -fracture du carpe droit- lui vaudra, le 4 décembre 1917, d'être déclaré « réformé temporaire n°1 », avec une pension permanente de 30%. Notons que versé initialement dans l'Auxiliaire, il s'est retrouvé dans l'active. Un « auxiliaire » pouvait à sa demande être versé dans l'active après accord des autorités. Est-ce le cas de Pierre Marie ?

FICHES MATRICULES

La plupart des informations sur le parcours militaire des poilus sont extraites de leur « Fiche Matricule ». Les Fiches Matricules ont été numérisées par les conseils départementaux. Elles sont créées à partir du conseil de révision. Pour accéder à la fiche d'un poilu, il suffit de connaître dans quel département il habitait à ce moment-là.

1899 - MARIAGE DE MARIE-ANTOINETTE ROCHET ET DE JEAN-CLAUDE ALEXIS, le 27 janvier à St Symphorien. L'aînée des filles Rochet, sans profession, domiciliée à St-Sym, épouse un pelaud, employé, né le 15 juillet 1870. Le couple aura trois enfants : Jeanne Marie, née en 1902, Pierrette en 1911 et Denise en 1914. La maman, alors chapelière, décédera à l'Hospice en 1915 à l'âge de 39 ans, laissant trois enfants de 13, 4 et 1 an et demi. Et le papa est à la guerre. Pourtant, au moment de la déclaration de guerre, en août 1914, Jean-

Claude malgré ses 44 ans faisait encore partie de la réserve de l'armée territoriale. Il y a près de vingt-cinq ans qu'il a passé son conseil de révision. Il avait été ajourné pour « faiblesse » en 1891 et 1892, mais déclaré « bon » en 1893. Le petit cordonnier de 1m62 avait donc été incorporé le 11 novembre 1893 au 151 RI, mais seulement jusqu'au 25 septembre 1894 où il avait obtenu son certificat de bonne conduite. Il accomplira deux périodes d'exercice en octobre 1895 et 1900 au 133 RI à Belley.

Le 4 août 1914, il participe à la réquisition des chevaux puis est renvoyé chez lui. Il est rappelé le 27 novembre 1914, puis libéré le 11 février 1915, mais Il est rappelé le 29 mars 1915. Le 29 septembre 1915, la Commission de Réforme du Rhône le classe dans le service auxiliaire pour enfoncement de la boîte crânienne et diminution acuité auditive et visuelle ». C'est pendant cette période, le 13 septembre 1915, que son épouse décède. Il sera réformé numéro 2 le 27 janvier 1916 « pour ancien traumatisme crânien, vertiges et syncopes » et renvoyé dans ses foyers à St-Symphorien. Le décès de sa femme n'a pas entraîné son retour définitif au foyer alors qu'y vivaient trois enfants de 13, 4 et un an. Les grands parents Alexis et Rivollier/Rochet s'en sont-ils occupés ? Mais la grand-mère Alexis va décéder en janvier 1917.

suite page 2